

Regards des romancières Françaises sur la société féminine  
musulmane 1898-1939

Dr. Messouda Yahiaoui

Le regard et le discours sur l'autre / l'Algérie musulman ici, la femme, sont presque absents jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Car la période 1898 à 1919, correspond à ce qu'on appelé "l'âge d'or" du roman colonial, roman "engagé" qui s'inscrit dans un projet politique précis. C'est la phase de tentative d'élaboration "d'une identité commune" des populations qui viennent de la rive nord de la Méditerranée occidentale (Sud de l'Espagne, Sud de la France, de la Corse, de Malte) des régions par conséquent exclues en cette 2<sup>ème</sup> moitié du XIX du développement industriel. Ces populations ont des traits communs, certes, mais elles n'ont pas abandonné dans leur tête leurs "métropoles" d'origine, rappellent les écrivains coloniaux.

### **1- Période 1898-1914**

C'est dans cette période aussi, qui se constitue un premier noyau féminin (six femmes auteurs de neuf romans et récits).

Isabelle Eberhardt, française de par son mariage, rattachée hâtivement au "courant exotique", entend s'attacher à pénétrer, nous citons la "vraie vie arabe", celle du Sud algérien notamment. Elle décrit surtout les femmes dit-elle "irrégulières et réfractaires" dans son conte "Yasmina" (1901), publié dans le roman "Au pays des sables." Yasmina, devenue prostituée, après avoir été abandonnée par son ami officier de l'armée coloniale a transgressé deux fois, de rigidité d'une part, les lois de rigidités sociales de son peuple et d'autre part, la barrière colonisateur/colonisé. Elle doit pour cela mourir car "persona non grata", de part et d'autre, mort tout à fait emblématique, en raison de sa double défection.

Sa contemporaine, journaliste française de France, Hubertine Auclert se lance par contre dans un plaidoyer féministe contrairement à Isabelle Eberhardt "réfractaire" elle-même. Son essai "Femme arabes en Algérie" (1900) dénonce, je cite "la collusion de fait entre pratiques coloniales et pratiques musulmanes rétrogrades", par conséquent la femme musulmane est là aussi doublement victime. Elle réclame l'instruction française pour cette femme, "des écoles! Encore des écoles!", comme le fit madame Alix du temps Bugeaud. Elle est cultivée, connaît l'histoire des femmes dans les premiers temps de l'Islam et la civilisation musulmane "il y a régression dans les mœurs vis-à-vis de la femme en 1900" conclut-elle. Il faut par conséquent "rénover" mais "l'œuvre coloniale

déplore t-elle, reste une affaire strictement d'hommes". Les femmes musulmanes sont privées de leurs droits politiques ce qui l'exaspère, mais les françaises le sont aussi. Cette union dans le malheur transcende, ainsi les différences culturelles et culturelles, est le projet de cette journaliste.

Magali Boisnard est aussi une française de France, mais elle est élevée dans le sud algérien précisément, et se passionne pour l'histoire du Maghreb, elle s'initie à la langue arabe et à la civilisation musulmane ainsi qu'aux coutumes du pays, "démarche peu commune à vrai dire", pour l'époque selon ce que m'écrit Gabriel Audisio, en mai 1976. Ses essais romancés dont **nos sœurs musulmanes, dans l'Aurès barbare (1908)** sont réunies tous deux en un seul récit au titre explicite **les endormies**. L'Islam n'est pas un obstacle pour le rapprochement franco-musulman "souhaité" est son projet dans la fiction.

Une autre française de France complète cette présentation rapide, Madame Jean Pommerol. Elle publie sur l'extrême sud algérien (de Sahara) des essais en 1900-1902. **Une Femme chez les sahariennes (1902)**, pour monter l'hospitalité des femmes sahariennes malgré leur dénuement et la rigidité de leurs mœurs

## **2- Evolution du regard et du discours à partir de 1919**

L'entre-deux guerres est lié au développement du mouvement féministe en Europe. Cette période est marquée par l'émergence, en Algérie sur l'avant-scène littéraire de françaises (juives et chrétiennes) et par l'émergence sur l'avant-scène romanesque de la musulmane. En effet la grande période de la littérature des femmes (non pas nécessairement militants féministes) en Algérie se situe entre 1919-1939, soixante cinq œuvres, romans et récits conçus par vingt trois auteurs femmes (dont trois avaient déjà publié avant 1919) paraissent.

Cette période marque un tournant dans l'histoire sociale de l'Algérie car on assiste pour la première fois à la réunion d'écrivains des trois communautés chrétienne juive et musulmane, (même si la femme musulmane ne paraîtra sur la scène littéraire qu'en 1947 Djamilia Debêche écrit son premier roman. **Leila** en 1947, son second roman **Aziza** en 1955), dans les structures du mouvement littéraire colonial "l'Algérianisme" fondé en 1919. il semble que la voie est ouverte "au dialogue" car tous aspirent, disent-il, à "un humanisme fraternel". Nous comptons plusieurs romans écrits par des femmes françaises, Marie Bugeja, Henriette Celarie, Henriette Celarie, Magali Boisnard, portant le titre **Nos sœurs musulmanes**.

Ces romancières ont acquis une certaine notoriété littéraire, sur trente

quatre lauréats du **Grand prix littéraire d'Algérie** (prix créé par les Algérienistes en 1921), nous comptons six (6) femmes, une juive askhenaze Maximilienne Heller, et cinq (5) chrétiennes françaises de France et européennes d'Algérie. Jeanne Faure Sardet, Lucienne Favre, Magali Boisnard, Lucienne Jean Darrauy et Jeanne Baptistine Canavaggia.

Nous n'avons retenu pour notre part que les récits des écrivains femmes portant sur la vie des femmes en Algérie, notamment celle de la femme musulmane dans cette étude.

Qui sont ces romancières françaises? Ce que nous retenons, c'est qu'elles sont nées en général en Algérie, d'autres sont venues de France, elles sont issues d'un milieu social privilégié, elles sont instruites et cultivées, (Marie Bugeja, née en Algérie est fille et femme d'administrateur). Henriette Celarié auteur de **Nos sœurs musulmanes**, française de France est journaliste, Lucienne Favre autre française de France est femme de magistrat exerçant à Alger. Jeanne Faure Sardet, licenciée en lettres arabes, docteur en droit est avocate au barreau d'Alger, tout comme Mathéa Gaudry auteur de **Femme Chaouia**, et Lucienne Jean Darrouy (**Mademoiselle de centhectares**).

Marthe Cleuzière, Anna Calnat, Anne-Marie Goichon, Gabrielle Estivals, Claude Olivier, ces deux dernières sont enseignantes en Algérie, pour ne citer que celles-ci. Les femmes d'origine hébraïque... sont Elissa Rhais, Blanche Bendahan, Rosalia bentami, (elles sont d'origine Maghrébine) Irma Yachou et Maximilienne Heller (venues d'Europe).

Pour quoi ces précisions, françaises de France et européennes d'Algérie? Parce que les regards de ces romancières sont bien souvent divergents selon que l'auteur est d'origine judéo maghrébine, ou askhenaze d'Europe, ou européenne d'Algérie (pieds-noir) ou encore française de France (Frankaoui, selon le terme consacré dans les romans ou pathos, comme nous l'avons entendu dire nous-même).

Elles ont en commun d'avoir manifesté un vif intérêt pour les conditions familiales, sociales et juridiques dans lesquelles vivait "leur sœur musulmane". Or cette femme est placée à ce moment précis, dans une situation complexe, celles de la colonisation, tout comme son partenaire, mais aussi dans l'ignorance, les coutumes et les traditions millénaires entretenues par un Islam deviant et le

maraboutisme encouragé par la colonisation.

Ces femmes parlent de "croisade" à mener pour "la rénovation" des musulmanes au nom cette fois-ci de "leur algérianité" et de leur féminité communes. Ces romancières collaborent à des journaux, à des revues, organisent des conférences sur notamment "l'émancipation de la musulmane". Jeanne Fauve Sardet, par exemple participe à la revue "la voix de humbles", revue animée par des instituteurs aussi indigènes qu'européens.

Certaines de ces femmes, Magali Boisnard, Henriette Celarié, Marie Bugéja, Lucienne Favre, Jeanne Faure-sardet adoptent le procédé monologuiste ou seule la voix de l'autre se fait entendre dans les récits dits indigénistes. Ainsi elles se substituent au héros et utilisent le "je" voulant faire croire à un ouvrage autobiographique. Lucienne Favre en avant-propos au récit **Mourad I** "ont est parfois franc sans y prétendre par le mérite d'un cri sortant du cœur, à l'improviste, un cri, j'espère que je ne l'étoufferai pas". Quant à Elissa Rhais, elle se livre au jeu du "Même/Autre" "du masque et de la plume" s'habillant de voile à la musulmane se faisant passer elle-même à Paris pour "une pauvre petite conteuse mauresque". Il n'en demeure pas moins qu'elle a une bonne connaissance de la société musulmane. Elle publie une dizaine de récits, contes et nouvelles sur les musulmanes de toutes conditions sociales et de toutes les régions d'Algérie entre 1919-1930, cédant parfois à l'enjolivement et au merveilleux. Les françaises chrétiennes prônent l'intégration de la musulmane "au progrès social" avec des nuances toutefois. Les romancières de France sont "pour la modernité et l'ascension sociale" par l'instruction française de la femme musulmane, par contre les françaises d'Algérie avancent des mesures timides comme la multiplication d'ouvroirs (Marie Bugéja) ou tout simplement maintien du statut quo (Jeanne-Faure Sardet). Mais elles sont toutes d'accord pour remettre, en question les stéréotypes et les schémas simplistes de certains écrivains français, "on crût la race arabe composée de pouilleuses et de danseuses seulement, singulière erreur et déplorable conclusion "écrit Marie Bugéja en avant-propos à son écrit **Nos sœurs musulmanes** 1921.

Impliquées ans les sujets qu'elles traitent, elles ont soulevé de grands problèmes: polygamie, prostitution, mariage précoce, manque d'instruction, mariage mixte, problème de la dot, problème posé par la religion à donner à l'enfant de couple mixte.. ces femmes revendiquent de prendre part aux affaires politiques de la colonie, an aidant à mieux faire connaître la femme musulmane, car elles peuvent avoir accès, elles "aux intérieurs musulmans" interdits aux hommes en général et par conséquent elles aideraient ainsi à une meilleure orientation de la politique coloniale, qui tournait autour de "la conquête morale de la femme musulmane", pivot de la cellule familiale, de l'assimilation des

indigènes avec (ou non) respect du statut musulman. Ceci permet aux romancières d'exprimer leurs propres revendications à savoir le droit de vote notamment (droit donné en 1945 par De Gaulle).

Ainsi des récits vont prendre le contre-pied de l'idéologie dominante développée dans la colonie à savoir "la civilisation des européens d'Algérie est supérieure à celle des indigènes" pour justifier, nous le savons, les pratiques inégalitaires en Algérie. Le discours littéraire va être "rassembleur" et se veut "fraternel" et veut détruire la théorie de la pyramide coloniale (l'union de toutes à la base contre la colonisée dont on redoute la compétition puis contre la juive, puis les clivages qui se font au sein même des population européennes d'Algérie).

En fait, soutiennent les romancières dites "de bonne volonté", tous les traits que vous dénoncez (s'adressant aux écrivains coloniaux et à l'idéologie coloniale dominante) chez les musulmans nous sont communs car ils appartiennent au bassin méditerranéen.

### **3- Civilisation méditerranéenne commune, "Rassemblement franco-algérien", appartenance commune à une même civilisation**

Le trait de la superstition: les symboles sont communs, "la main dite de Fatma", la pratique de la poignée de sel autour de la tête pour conjurer le mauvais œil, "Khamsa fi Ainik" (cinq dans ton œil), le chiffre de cinq a des vertus bénéfiques. Elissa Rhais et Irma Ychou relatent une scène, la première dans **les Juifs**, la deuxième dans **la famille bensaïd**, ainsi, "Madame bensaïd se précipita à la cuisine, cinq dans les yeux de nos ennemis, dit-elle, prit une poignée de gros sel qu'elle revint tourner au dessus de la tête des deux fiancés Lucien et sa fille Lydia<sup>(1)</sup>.

Lucienne Favre décrit la scène de l'envoûtement, du sort jeté, du sacrifice du coq dans **bab-el-oued** (1962), **l'Orientale** 1930, **tout l'inconnu de la Casbah** (1937).

\* **Celui de l'intrigue amoureuse**: "la musulmane est protégée grâce à ses traditions qui lui interdisent de sortir", relèvent Lucienne Favre, Jeanne Faure Sartet, par exemple, à l'avantage de la colonisée. De plus la virginité de la Jeune

musulmane comme aussi de la jeune israélite est très importante pour la vieille génération. Les filles d'Islam, et celle d'Israel sont "des invités" dans la maison de leur père. Il n'y a pas d'alternative au mariage "chez nous les juifs comme chez vous les arabes, nous n'avons pas la mentalité à rendre les filles savantes. Encore moi, j'ai l'esprit large, mais le père (de Lydia) n'a qu'une idée, c'est de la marier"<sup>(2)</sup>

\* **Des femmes aiment les cadeaux et une dot somptueuse.** (ainsi que les hommes fortunés). Ceci est commun à toutes les femmes de la colonie "Mr Bensaid doit joindre son pesant pour "caser", par contre le musulman reçoit "des cadeaux" pour sa fille, une chrétienne désargentée placerait elle, "ses espoirs en Dieu, en une loterie nationale ou la crevaision opportune de l'un de ses plus fortunés parents" imagine avec humour Lucienne Favre, dans le **bain juif**.

\* **La polygamie** chez les musulmans a fait couler beaucoup d'encre dans les écrits, mais elle a aussi permis aux autorités coloniales de relever cet aspect de la société musulmane pour la qualifier de "retardataire" et par conséquent pas "digne" d'accéder à l'égalité des droits politiques, celui du moins de la représentation au Parlement, à Paris, notamment revendiqué par "les jeunes algériens". Ferhat Abbés note dans **la nuit coloniale**, l'entretien qu'il a eu avec le Président du Conseil Daladier, en 1938; Ce dernier lui fait la confidence, "les députés français d'Algérie s'opposent à ce qu'il y ait des députés polygames assis à leur coté au Parlement". Or Lucienne Favre comme Elissa Rhais voient dans cette prise de position, une réaction "hypocrite" et de "la mauvaise foi". La polygamie est "une solution en cas de stérilité de la première femme" affirme Elissa Rhais, d'autant plus que la femme, en milieu traditionnel n'est véritablement "reconnue" que dans la mesure où elle est mère sinon elle subit "les sarcasmes et les mauvais traitements de son mari"<sup>(4)</sup>, soutiennent les écrivains. Lucienne Favre, dans **Mourad I** écrit "bien qu'ils s'en cachent, chacun (européen) en possède plusieurs (femmes). Les femmes sont en plus grand nombre que les hommes, mieux vaut que plusieurs (femmes) soient contentées par le même plutôt que de ne l'être jamais par aucun". Elle dénonce "l'hypocrisie" de ces mêmes français "la plupart de ces députés, sénateurs, anciens ministres, ministres en exercice, ou ministres futurs étaient accompagnés de leurs femmes légitimes et aussi de leurs concubines qu'ils disaient tous leurs secrétaires"<sup>(5)</sup>.

\* **Le recours à la sorcellerie et à la magie de la musulmane?;** "mais toutes les méditerranéennes partagent ce trait", s'écrient les romancières. Les femmes de toutes les ethnies se retrouvent chez Mardochee "le sorcier juif" raconte Lucienne Favre.

\* **La prostitution:** rejoignant la journaliste Hubertine Auclet du début du siècle,

Lucienne Favre écrivait "il se trouvait encore dans la casbah, tant de chrétiennes publiquement mises en vente, sans qu'il y ait besoin de corsaires barbaresque pour cela et sans que leur gouvernement fit autre chose que tolérer et même protéger ce trafic en prélevant une dîme dessous"<sup>(6)</sup> cette romancière décrit la rue Kataroudjil, de la Casbah ainsi "Turcs, matelas et misérables se disputent le rebut de femmes de Marseille et de Mahon".

#### **4- Système inégalitaire vis-à-vis des femmes de la colonie avec l'homme: Musulman, Juif et Chrétien**

plusieurs aspects de leur condition, semble t-il réunissent les populations féminines d'Algérie. Elles semblent avoir le même statut face à l'homme et démentent les discours des romancières coloniaux. Les romancières tentent ainsi d'éliminer la lutte des classes entre ethnies européennes espagnoles/italiennes, et surtout occulter la barrière coloniale ensuite, entre musulmane/ Européenne d'Algérie.

\* Dénonciation du "machisme" du méditerranéen dans son ensemble. L'Algérien musulman est décrit dans "la fiction" par les romanciers de l'entre-deux guerres comme un être fruste, peu attentionné vis-à-vis des femmes de sa communauté et les maintenant dans un statut "d'infériorité", "Debbah fi n'har, chebba fi lil", (bourique le jour, belle la nuit), "non! s'indignent les romancières, toutes les femmes de la colonie sont soumises au diktat de l'homme, soit le père ou le substitut du père, c'est-à-dire le frère. Les filles sont mariées sans que le père les consulte. "Lors de la visite d'Edmée à la ferme familiale, écrit Lucienne Jean Darrouy dans **Mademoiselle de Centhectares**, son père lui apprend a donné "son accord" au capitaine aviateur Mendoval."<sup>(7)</sup>

Or la fille Edmée revendique de disposer de son corps, selon ses sentiments. Les femmes romancières subissent elles aussi des contraintes puisque les autorités coloniales veulent les maintenir à l'écart "des affaires politiques" se plaignent Marie Bugéja et Claude Olivier; Cette dernière souligne dans **Institutrice en Algérie** la division entre le monde des femmes (confinées à l'intérieur du gynécée) et celui des hommes (qui se réservent la gestion du pays).

L'historien Gilbert Meynier écrit dans **l'Algérie révélée**, "une phallocratie épaisse s'étale candidement dans la presse, l'Algérie



européenne mâle, unanime refuse le droit de vote aux femmes. La presse radicale de gauche juge impensable de faire voter un ramassis de bigotes. L'exaltation du sexe donne l'illusion de la force et de la puissance. La femme reproductrice tenancière du foyer est faite pour attirer les pulsions du mâle protecteur et de le valoriser. Il en a d'autant plus besoin qu'il ne peut "baisser son pantalon" surtout devant les arabes. Il est des choses qu'on ne fait pas si on est un homme"<sup>(8)</sup>.

Irma yachou, rapporte dans la fiction, la scène du bal, elle met en représentation ce quant à soi du juif français devant l'arabe. "Ces hommes, ces femmes qui avaient le culot de se trémousser l'un contre l'autre! Mr.Bensaid de donner des grandes claques et prenait les Arabes à témoin de cette honte, c'est du vilain, c'est un scandale, subitement alarmé à l'idée que sa fille put accepter de danser. Tous les arabes (qui regardaient de dehors par la fenêtre) ils riront de moi"<sup>(9)</sup>.

Il fallait par conséquent que le français colonisateur s'impose à l'Arabe, colonisé en tant que "supérieur" pour maintenir la pyramide coloniale.

Par conséquent les femmes françaises ne sont guère "mieux considérées" que la musulmane dans leur foyer. Elles semblent de plus accepter leur statut.

\* Elles n'ont pas voix aux délibérations concernant les affaires familiales. (Déborah, dans les **Juifs**, apprend que son père vient de "la fiancer" en entendant "les you-you" de sa mère).

\* Elles n'ont pas le droit de s'asseoir à table tandis que les hommes mangent (ceci existe aussi en France, rapporte Monique Disanti dans **femmes aux colonies**, c'est l'attitude des paysannes françaises lorsque le Président Léon Blum vint les visiter.

\* Elles ne possèdent en propre.

\* Elles ne présente pas au public sur le même rang que les hommes.

Lucienne Favre écrit dans **Mourad I** (1954) avec beaucoup d'humour "quand un mâle nord-africain se promène, il s'en va un mètre avant, sa compagne le suit comme elle peut, traînant les enfants, portant les paquets. Il franchit le premier les portes et c'est bien juste, s'il ne les lui laisse pas retomber sur le nez, peu importe qu'il se nomme Jean et qu'elle s'appelle Marie ou encore Mourad et Fatma, c'est toujours Mohamed et sa smala"<sup>(10)</sup>.

Dominique Desanti remarque qu'en France aussi "la confirmation entre générations continuait, que des disparités dans les mœurs existaient entre Paris et les provinces (notamment les régions méditerranéennes et la Corse)<sup>(11)</sup>.

Par conséquent, disent nos femmes écrivains, la société féminine musulmane n'a rien à "envier" à la société féminine française d'Algérie. A la veille de la deuxième guerre mondiale. Léon Blum déçut les françaises.

**5- Discours "rassemblement" des femmes écrivains:** "l'Algérie, la patrie commune".

Le rassemblement doit se faire selon ces romancières militantes de la plume. Marie Bugéja comme Claude Olivier dans **Institutrice en Algérie** déclarent qu'elles n'ont pas de "pays de rechange", que l'Algérie est leur seul pays. Les romancières vont insister sur "les similitudes" dans le cadre d'une civilisation communes (les mêmes lieux de vie, de culte, les mêmes croyances et fêtes). Toutes les femmes d'Algérie de toutes confessions se côtoient disent elles.

Les aires géospaciales sont communes ou une certaine forme de complicité et de sympathie naît spontanément malgré les difficultés de communiquer (la langue est un handicap facile à dépasser car il y a toujours un enfant pour traduire dans la famille musulmane). Le marché "indigné" rassemble les musulmanes, les juives, les "néo-françaises", "la Française de France", elle préfère le marché européen. On note que les écrits des femmes née en Algérie dénoncent la barrière de "supériorité" que veut maintenir "la métropolitaine" alors que ceux des femmes venues de France, montre que, "la frankaoui" est très proche des femmes et jeunes filles musulmanes à qui elle dispense son attention et son aide (apprentissage de la langue française, des travaux d'aiguille et de tricot..).

\* **Le pèlerinage sur les mêmes lieux de culte** rapproche les ethnies féminines. Celles-ci empruntent le même chemin qui mène à la cathédrale "Notre dame d'Afrique" d'Alger, ou à la chapelle "Santa-Cruz" d'Oran qui devient "Lella Setti" pour les musulmanes et à la koubba (Mausolée) de Sidi Abdelkader el Djilani

(homme pieux et vénère enterré en Irak. A Bagdad d'origine iranienne mais arabe descendant du prophète). La chapelle et la Koumba sont toutes deux bâties sur le flanc de la "Montagne des lions" (Oran), la cathédrale Saint Augustin (Bône, actuelle Annaba) et Lalla Bouna sont aussi fréquentées par les trois communautés, voir les romans de Lucienne Favre **Ennamorada** par exemple et ceux d'Henriette Cealrié.

\* Toutes les femmes partagent en commun les fêtes, à la même période celle "du printemps" par exemple, est fêtée dans la verdure, c'est l'occasion de faire des pique-niques pour la musulmane (voir Mathéa Gaudry: **la femme chaouia des Aurés**) soit au cimetière et dans la cuisine pour les autres communautés. C'est la fête de "la Pâque" pour les chrétiennes et la fête "du Grand Pardon" pour les juives.

#### **6- Recours au concept du sacrifice "l'impôt du sang" et "la patrie".**

Des romancières juives (Elissa Rhais dans **Doudja**) et chrétiennes (Lucienne Favre.. Marie Bugéja) appellent à plus de "justice et fraternité vis-à-vis des musulmanes", elle rappellent la contradiction dans la politique française appliquée en Algérie car ces dernières (les musulmanes) ont des fils astreints à deux ans de service militaire alors que les jeunes français ne font que douze mois, de plus ces femmes musulmanes "leurs sœurs" sont unies en leur qualité de mère, dans une même douleur aux autres femmes juives et chrétiennes, en effet n'ont-elles perdu elles aussi un fils, un mari à la grande guerre 1914-1918 pour la France. Elissa Rhais met en représentation dans la fiction ces mères et épouses de toutes confessions serrant dans leur bras, "leurs hommes" sur le quai d'une gare, les mêmes larmes et la même douleur.

Les musulmanes doivent être par conséquent associées "au progrès social", les murs doivent tomber impérativement. C'est le message en clair des romancières de l'Entre-deux guerres.

Leurs ouvrages ont été lus par Djamilia Debêche, par Maurice Viollette (gouverneur 1925-1927). Ce dernier doute quant au devenir de la France en Algérie dans son ouvrage "l'Algérie vivra-t-elle?" (1931) si les autorités coloniales et les communautés européennes en Algérie ne changent pas de procédés et d'à priori. Maurice Violette écrit à propos du roman d'Henriette Celarié "**Nos sœurs musulmanes**" dont il apprécie la démarche "ce qui faciliterait le progrès des esprits, ce serait une attitude plus compréhensive de la part de la femme européenne"<sup>(12)</sup>. Il déplore la singularité de ce type d'écrit

"fraternel", dans la colonie. Ainsi peu se préoccupe dans la colonie a un rapprochement "franco-algérien" en cette veille de la seconde Guerre Mondiale, ainsi le rapport colonial est maintenu, mieux, les portes vont-elles se fermer encore plus.

## Notes

- (1) Irma Yachou : la famille bensaid, Paris ablin Michel p149
- (2) Elissa Rhais : les Juifs, Paris, plan 1921 p60
- (3) Elissa Rhais : les Juifs, op. cit p25
- (4) Elissa Rhais : les Juifs, op, cit p101
- (5) Lucienne Favre: Mourad I, Paris, Ed , Denoël 1947p212 et 43
- (6) Lucienne Favre: tout l'inconnu de la casbah, Paris Grasset 1936 p 355 et 364
- (7) Lucienne Jean Darrouy: Mademoiselle de centhectares, Ed Soubiron, Alger, Juillet 1929 p 140 et 178
- (8) Gilbert Meynier: l'Algérie révélée, Edition Droz, Paris 1980 p 52
- (9) Irma Yachou: la famille bensaid, op,cit p79
- (10) Lucienne Favre: le bain juif, Paris Grasset 1939 p101
- (11) D.Desanti: la femme au temps des années folles (les femmes n'allaient pas au café dans les compagnes avant 1939) Paris stock 1985 p 347
- (12) Violette Maurice: l'Algérie vivra-t-elle? Paris, Alcan 1931 p 417